

Laurette ou le Cachet Rouge,
préface au texte d'Alfred de Vigny,
in « Les trésors retrouvés », Flammarion, 1996
et « La Revue des 2 Mondes », 1996, 283-284.

Enfant du siècle, dont le cœur à battu au rythme du tambour, abreuvé des bulletins de l'Empereur, nourri d'histoires de bataille, Vigny est hanté par la réhabilitation de la grande muette. Il veut chanter la gloire des héros dédaignés et humiliés, courageux jusqu'au martyre. Il est obsédé par l'histoire vraie du capitaine de la *Boudeuse* qui, se liant avec son prisonnier au point d'en faire son ami, le sacrifie sur seul commandement d'un pouvoir qu'il abhorre, par soumission au devoir.

L'histoire de *Laurette ou le cachet rouge* devait constituer le dénouement d'un grand ouvrage sur le martyr du soldat, une nouvelle *Imitation de Jésus Christ*, une sorte de manuel de spiritualité à l'usage de l'armée. Vigny en fait, en décembre 33, "le sacrifice à la Revue des deux mondes" en acceptant de la publier de façon isolée. Mais il la placera plus tard au début de *Servitude et Grandeur militaire*, la mettant en tête de cet ouvrage comme l'exemple le plus cruel de l'héroïque obéissance passive du soldat : "Il y a des scènes que l'on ne trouve qu'à travers des dégoûts qui seraient vraiment intolérables, si l'on n'était forcé par l'honneur de les tolérer."

Contre le bien, le juste, l'honnête, contre ce qu'il aime, ce qui le touche, ce à quoi il croit, un vieil officier accomplira l'horreur la plus absolue par devoir. L'histoire du capitaine de la *Boudeuse* a bien évolué, Vigny veut la rendre encore plus touchante en s'étendant sur la séduction du jeune couple de proscrits dont l'officier s'éprend au point de vouloir tout quitter pour les accompagner dans leur misérable vie en Guyane. Il ajoute une fin : il ne suffit pas d'avoir obéi aux ordres, convoqué le peloton d'exécution, envoyé un homme par le fond, pour que tout soit accompli. Le vieux commandant assume les conséquences de l'ordre fatal scellé du cachet rouge en protégeant, après la mort de son jeune mari, la petite veuve devenue folle.

Laurette porte à son comble le pathétique du sacrifice de l'officier. Vigny a voulu que cette enfant qui suit volontairement son tendre époux, condamné pour une peccadille politique au bagne, fut l'innocence de l'innocence, l'ange des anges, le féminin du féminin, la larme de cristal qui roule sur la joue brûlée de satan. Laurette est le remords absolu que traîne l'officier dans une petite voiture tout au long des campagnes napoléoniennes jusqu'au boulet reçu à Moscou qui le libère du terrible fardeau de sa culpabilité.

Mais moins que de Laurette qui tient sa place dans la littérature entre Manon - qui est son repoussoir - et Virginie - qui est son idéal - c'est du narrateur qui reçoit la bouleversante confession dont nous nous souviendrons. Ce tout jeune cavalier sur une route des Flandres noyée de pluie, cet Angelo, ce Fabrice, ce Lucien qui ne rêve que de renonciation, d'abnégation et qui sait déjà qu'il préférera la servitude à la gloire.

Paule Constant. Juillet 1996